

Maison franco-japonaise
Institut français de recherche sur le Japon
Séminaire doctoral

Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.

À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj (ajouter [@gmail.com](mailto:doctorantsmfj@gmail.com))

La prochaine séance aura lieu le : **mardi 15 janvier 2013 à 18h00**

Nous aurons le plaisir d'écouter :

Ivan GRANDCLEMENT

2^{ème} année de Master « Etudes japonaises », INALCO, Université de Tokyo

« La revue *FRONT* (1942-1945) dans la politique culturelle du gouvernement militaire et la photographie moderne au Japon »

Le photo-reportage, qui se développe au Japon à partir du milieu des années 1930, s'inscrit dans le large mouvement moderniste par l'emploi de techniques photographiques visant à une représentation « directe » du réel. A travers le médium de la revue illustrée, il met en exergue la capacité narrative unique de la photographie, permettant à celle-ci d'exercer un rôle social en-dehors même du cadre commercial. L'utilisation du photo-reportage dans un contexte politique, à travers différentes revues illustrées destinées à soutenir la politique diplomatique japonaise, va se développer avec l'isolement progressif du Japon sur la scène internationale, et devenir l'un des vecteurs de la propagande officielle à partir de l'entrée en guerre avec la Chine. La revue *FRONT*, publiée de janvier 1942 jusqu'au printemps 1945 sous la tutelle de l'Etat-major, peut être perçue comme l'un des produits les plus représentatifs de ce développement : réalisée par les meilleurs photographes et graphistes de l'époque et destinée à un lectorat étranger, elle présente le discours patriotique à travers une série de reportages consacrés à l'effort de guerre au sein de l'armée ou dans les territoires occupés, et se distingue par sa qualité visuelle.

Les premiers témoignages concernant cette revue ont été publiés à partir de la fin des années 1980. Plusieurs études ont par ailleurs été menées, principalement à partir des années 2000, sur le développement du photo-reportage et des revues illustrées, ainsi que sur la stratégie culturelle du Japon au cours des années 1930. Néanmoins, certaines questions persistent : dans quelles conditions précises le projet de la revue a-t-il été établi au sein de l'Etat-major ? De quelle manière photographes et graphistes impliqués dans le projet ont-ils appréhendé ce travail ?

Dans une approche relevant à la fois d'une histoire de la photographie et d'une histoire culturelle de la propagande, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à ces questions, en nous efforçant de mettre en perspective le cas de la revue *FRONT* avec celui des revues soviétiques et allemandes.

Arthur MITTEAU : doctorant en études japonaises, spécialité : esthétique et histoire des idées sur l'art, INALCO, Université Waseda.

Sujet de thèse : *Beauté et pluralité selon Okakura Tenshin et Ernest Fenollosa. Une application du paradigme de l'esthétique universaliste à l'art japonais et sa mise à l'épreuve.* Directeur : Michaël Lucken.

« De l'ambiguïté du beau artistique défini comme un processus d'idéalisation : la spécificité des théories esthétiques d'Okakura Tenshin et Ernest Fenollosa par rapport à leur source hégélienne. »

Quand on étudie aujourd'hui les textes des essayistes et théoriciens des arts Okakura Kakuzō, dit Tenshin (1862-1913) et Ernest Francisco Fenollosa (1853-1908), c'est généralement pour leur aspect polémique, et pour l'importance de leurs idées dans l'histoire de la politique patrimoniale moderne. Il est vrai que le premier directeur de l'Université des Beaux Arts de Tôkyō ainsi que son « maître » américain sont surtout connus comme promoteurs du *nihonga*, peinture moderne se voulant d'inspiration « traditionnelle », ou encore comme contributeurs décisifs au premier inventaire des trésors nationaux de l'ère contemporaine au Japon. Mais on peut aussi considérer que les théories qu'ils défendent dans leurs ouvrages touchent à une question que l'on pourrait se poser aujourd'hui : qu'est-ce que parler de « beau » dans le cas d'une œuvre d'art japonaise ancienne, conçue dans un contexte qui ne définit pas une telle notion comme centrale ? Quoi qu'il en soit de la légitimité d'une telle question, il faut remarquer qu'elle implique une démarche, que l'on pourrait appeler « approche esthétique », et qui consiste à définir un discours sur l'art dans lequel une notion comme le « beau » peut jouer un rôle central, et à étendre un tel discours à toute sorte d'activités rétrospectivement interprétées comme « artistiques ». Analyser et dégager la spécificité de l'esthétique défendue par les textes d'Okakura Tenshin et Ernest Fenollosa, c'est se donner les moyens de mieux comprendre une telle démarche, ses présupposés, et les problèmes qu'elle pose. Ce travail de reconstitution passe ici par la comparaison de ces textes avec leur source théorique, l'*Esthétique* attribuée à G.W.F. Hegel. Alors que l'on présente souvent Tenshin et Fenollosa comme de simples applicateurs de la théorie hégélienne, une comparaison portant sur le vocabulaire montre des différences fondamentales dans leur compréhension du processus d'« idéalisation » qui constitue, dans la perspective hégélienne, le beau artistique. La présentation s'attachera à montrer que ce déplacement a pour but non pas tant de définir une « essence » d'un art japonais supposément « authentique », que de repenser les principes *voulus universels* de l'esthétique comprise comme théorie *générale* du jugement de goût, principes à partir desquels les deux auteurs estiment pouvoir effectivement déduire la valeur de certaines œuvres, certains genres et certaines écoles qu'ils cherchent dès le début à défendre, en tant que sommets de l'art mondial, voire comme nouveaux canons de celui-ci. Il s'agirait donc d'une esthétique universaliste, mais en quelque sorte « sur mesure ».